

Kant, *Critique de la raison pure* (1781), Pléiade I, p. 1366

Le bonheur est la satisfaction de toutes nos inclinations (tant *extensive*, quant à leur variété, qu'*intensive*, quant au degré, et aussi *protensive*, quant à la durée). J'appelle loi pragmatique (règle de prudence) la loi pratique qui a pour mobile le *bonheur* ; mais celle qui n'a d'autre mobile que la *qualité d'être digne du bonheur*, je l'appelle (...) loi morale (loi des mœurs). La première conseille ce que nous avons à faire si nous voulons participer au bonheur ; la seconde commande la manière dont nous devons nous conduire pour devenir seulement dignes du bonheur. La première se fonde sur des principes seulement empiriques ; car je ne puis savoir que par le moyen de l'expérience quelles sont les inclinations qui veulent être satisfaites et quelles sont les causes naturelles qui peuvent opérer cette satisfaction. La seconde fait abstraction des inclinations et des moyens naturels de les satisfaire, et ne considère que la liberté d'un être raisonnable en général [... Il s'agit de] lois morales pures qui déterminent entièrement *a priori* (sans tenir aucun compte des mobiles empiriques, c'est-à-dire du bonheur) le faire et le ne pas faire (...) J'admets que ces lois commandent *absolument* (non pas seulement d'une manière hypothétique sous la supposition d'autres fins empiriques) et que, par conséquent, elles sont nécessaires à tous égards.

Commentaire

On s'efforcera de suivre ici la distinction proposée par Kant entre les impératifs visant au bonheur et ceux visant à la moralité. Certains sont nécessaires *relativement* ; ce sont les impératifs hypothétiques qui visent au bonheur. D'autres sont *absolument* nécessaires, ce sont ceux qui déterminent l'action de manière entièrement *a priori* et qui, énonçant des lois morales, rendent possibles d'être digne du bonheur.

La nécessité de la morale passe avant toute autre nécessité. On se souviendra ici de cet autre texte de Kant, extrait de la *Critique de la raison pratique*, où il était question d'un homme qui reconnaissait qu'il lui était possible de renoncer à la vie plutôt que de faire un faux témoignage contre un honnête homme. La nécessité de l'action morale passe, par son commandement absolu, avant tout autre impératif, fût-ce celui de vivre (le vouloir-vivre).

On peut donc préférer faire son devoir plutôt que de chercher le bonheur par ce que la nécessité de l'action morale est plus grande (elle est absolue) que la nécessité d'être heureux.

Très conséquemment, Kant considère que toutes les doctrines qui font du bonheur le bien suprême (ce qu'il appelle des doctrines eudémonistes) sont des doctrines immorales.